

La caricature des Versaillais : la Cour

La Bruyère, *Les Caractères*, Livre VIII « De la cour », 74, 1688-1696

L'on parle d'une région où les vieillards sont galants, polis et civils ; les jeunes gens au contraire, durs, féroces, sans mœurs ni politesse : ils se trouvent affranchis de la passion des femmes dans un âge où l'on commence ailleurs à la sentir ; ils leur préfèrent des repas, des viandes, et des amours ridicules. Celui-là chez eux est sobre et modéré, qui ne s'enivre que de vin : l'usage trop fréquent qu'ils en ont fait le leur a rendu insipide ; ils cherchent à réveiller leur goût déjà éteint par des eaux-de-vie, et par toutes les liqueurs les plus violentes ; il ne manque à leur débauche que de boire de l'eau-forte. Les femmes du pays précipitent le déclin de leur beauté par des artifices qu'elles croient servir à les rendre belles : leur coutume est de peindre leurs lèvres, leurs joues, leurs sourcils et leurs épaules, qu'elles étalent avec leur gorge, leurs bras et leurs oreilles, comme si elles craignaient de cacher l'endroit par où elles pourraient plaire, ou de ne pas se montrer assez. Ceux qui habitent cette contrée ont une physionomie qui n'est pas nette, mais confuse, embarrassée dans une épaisseur de cheveux étrangers, qu'ils préfèrent aux naturels et dont ils font un long tissu pour couvrir leur tête : il descend à la moitié du corps, change les traits, et empêche qu'on ne connaisse les hommes à leur visage.

Comment le moraliste fait-il la satire de la cour ?

1^{er} mouvement : un monde à part et paradoxal

métaphore géographique : Versailles est une contrée lointaine, récit d'un voyage

2^e mouvement : galerie de portraits caricaturaux

les excès de la Cour : repoussoir pour l'honnête homme mesuré et adapté à l'occasion

exemples pour illustrer sa démonstration : un débauché alcoolique ; les femmes peintes et dénudées ; les hommes déguisés

LB fait une description des courtisans comme des habitants d'un monde à part aux mœurs extravagantes. Il dénonce les faux-semblants et la vanité accordées à ce jeu de rôle. La comédie sociale est constituée de masque et LB se présente comme un observateur initié apte à dévoiler les jeux de la cour. La caricature agit comme une lecture plaisante de plus en plus mordante. L'honnête homme proposé en contre-point est celui qui sait agir avec tempérance et modération, sagesse et vertu.

A retenir : ce que vous devez prouver (vous pouvez reprendre ces éléments pour votre conclusion)

= le paradoxe : Versailles, c'est un monde à part, éloigné, en opposition avec les Français alors que les Courtisans devraient être des modèles de comportement

= Caricature qui exagère un défaut pour le mettre en scène, déforme la réalité pour rire de certains excès et faire réfléchir le lecteur : les mœurs des Courtisans sont ceux de débauchés, impudiques et hypocrites : ils n'agissent pas selon la raison, la vertu et l'honnêteté

Comment le moraliste fait-il la satire de la cour ?

1^{er} mouvement : un monde à part et paradoxal

métaphore géographique : Versailles est une contrée lointaine, récit d'un voyage dans une contrée lointaine

- La cour est regardée et décrite comme un pays lointain, indéterminé « une région » dans la tradition des récits de voyage (XV^e-XVI^e siècles) et donc objet de curiosité et d'observation. = or Versailles, lieu identifié et proche du locuteur = paradoxe géographique.
- Typologie des habitants comme un scientifique embarqué sur les navires transatlantiques : « les vieillards », « les jeunes gens », « femmes ». Propositions juxtaposées, rythme ternaire pour caractériser les hommes = enjeu descriptif. Les adjectifs caractérisant les vieillards sont laudatifs, péjoratifs pour les jeunes gens : politesse et bestialité s'opposent de manière caricaturale. La sagesse des Anciens apparaît mise en doute par l'écart entre un retrait dû à l'âge plus qu'à l'acquisition de vertus.
- Habitudes et coutumes de la Cour : propos misogynes de la hiérarchisation entre des femmes et des repas, des viandes et des amours = jugement péjoratifs avec l'adjectif « ridicules » (adultères ?).
- Réduction de la conduite des hommes à la satisfaction de besoins physiques multiples, abondants (pluriel des trois noms) et éphémères. = dimension satirique du reportage sur la jeunesse versaillaise désabusée à la recherche de sensations physiques sans modération.

2^e mouvement : le moraliste sous les traits de l'explorateur continue sa visite guidée, initié aux mœurs de la Cour, LB dresse des portraits satiriques sans concession des courtisans.

galerie de portraits pour illustrer sa démonstration : le débauché ; les femmes peinturlurées ; les hommes emperruqués

les excès de la Cour : repoussoir pour l'honnête homme mesuré et adapté à l'occasion

- **Premier exemple** « celui-là » : le moraliste adopte une position de scrutateur, il nous montre comme l'indique le démonstratif en début de phrase. D'un portrait individuel anonyme, il généralise son propos en assimilant « celui-là » à une pratique collective « ils ».

Caricature d'un débauché : jeu d'antithèse entre « sobre et modéré » opposé à « ne s'enivre que de vin » + amplification des boissons de plus en plus fortes : « vin, eaux-de-vie, liqueurs, eau forte » L'eau forte est un acide utilisé pour la gravure, toxique. De l'adjectif « insipide » au comparatif de supériorité « plus violente », le moraliste souligne le besoin permanent de sensations excessives = « débauche ». La jeunesse alcoolique rompt avec l'image d'une jeunesse noble qui vit dans la magnificence du Château de Versailles. Le faste de la Cour est associée aux sens et aux excès et non au faste royal, comme grandeur politique d'un pays. Le blâme condamne la démesure et la vanité des actions d'une jeunesse noble.

- **Deuxième exemple** « Les femmes », portrait en actes et anonyme d'un autre groupe. Il élargit son étude. Le moraliste poursuit sa métaphore géographique en associant Versailles à un « pays ». Le deuxième groupe est décrit par les recettes de beauté, propos réducteurs sur les femmes habituels dans la satire du XVII^e et XVIII^e siècles.

Il est question du maquillage ou « artifices ». Il pointe l'écart entre ce qu'annonce l'adjectif « belle » et le nom « beauté » et le résultat « déclin ». Le verbe croire souligne le malentendu entre ce qui est attendu et ce qui est obtenu. Une mauvaise interprétation des « artifices » provoque l'enlaidissement des femmes. La satire est vive et cruelle : les produits et accessoires utilisés sont mensongers ; les actes des femmes fallacieux ; les résultats contraires aux attentes. La bêtise des coquettes est la cible d'une raillerie acérée.

Il traite ensuite de la tenue. Construction de la phrase qui enchâsse la relative « qu'elles étalent... » comme complément des artifices du maquillage. Les femmes ne sont décrites que par leur corps recouvert d'artifices et dénudé (énumération des parties du corps) : « avec leur gorge, leurs bras et leurs oreilles » apparaissent comme des CCM préposition « avec », autres artifices de la beauté mis ainsi sur le même plan que l'outrance du maquillage. LB aime à opposer le trop et le manque : trop de maquillage

alterne avec le manque de vêtement. Il oppose le couvert et le dévoilé. La pointe finale est sévère car même l'enjeu physique n'est pas atteint : plaire. La présence des oreilles clôt l'effet comique de la description physique des femmes, désarticulées, pantins **soumis aux modes et aux codes versaillais et non aux impératifs moraux de la vertu.**

LB passe du portrait physique au portrait moral. Les femmes décrites sont à l'opposé de l'honnête femme, idéale de piété et de pudeur du XVIIe siècle (cf La princesse de Clèves). Les enjeux de beauté physiques sont ainsi associés à des enjeux moraux. La proposition de condition « comme si » **souligne la crainte des femmes non d'être impudiques mais au contraire de n'être pas mises suffisamment à nu, trait de pudeur renversée** qui condamne moralement les femmes du pays versaillais. Les femmes sont ainsi dé-féminisées. Les attributs de la féminité sont réduits à des artifices fallacieux, trompeurs et impudiques.

- **Troisième exemple : « Ceux qui » les courtisans emperruqués**

Le moraliste assure l'unité des descriptions par la poursuite de sa métaphore filée géographique « cette contrée ». Le récit de voyage est poursuivi par le terme scientifique de « physionomie ». LB tient à alléger sa satire. Il grossit le trait des aristocrates. La critique est sévère voire cruelle, il ne souhaite pas perdre tous ses lecteurs et rappelle l'aspect ludique de ses caractères par le dépaysement spatial qu'il propose, comme une exploration amusante et plaisante.

La description des perruques des hommes est particulièrement amusante. Les périphrases « épaisseur de cheveux étrangers » et « long tissu » rendent la déchéance des jeunes gens et le déclin des femmes plus légers. (LB s'amuse avant une reprise violente contre la vénération du roi.) Les perruques semblent faire de ces hommes des habitants étrangers, accessoirisés avec des attributs supplémentaires « descend à la moitié du corps ». Physiquement, déguisés, les hommes sont difformes et méconnaissables. Moralement, ils ont des comportements étranges et mensongers.

Les hommes sont défigurés, méconnaissables. Les périphrases se jouent du lecteur qui tente de visualiser l'image finale difficile à concevoir : « une physionomie qui n'est pas nette, mais confuse, embarrassée ». La redondance entre les deux adjectifs « pas nette mais confuse » contribue à obscurcir le propos. LB amplifie la difformité. Il utilise une litote « pas nette » qui insiste sur l'informe et clôt sa phrase sur le difforme « change les traits et empêche qu'on ne connaisse les hommes ». La gradation est exagérée et grotesque. Ils sont ridicules. = tonalité burlesque, **la noblesse devient une marionnette informe.**

L'exagération du trait rend ce portrait figé caricatural. La satire est féroce sur le masque des courtisans. La perruque devient comme le maquillage un accessoire fallacieux. De nouveau le portrait physique devient un portrait moral. **Les courtisans ont un comportement mensonger, c'est une mise en scène trompeuse.**

= LB s'amuse du paradoxe : les habitudes des courtisans sont décrits ici dans leur étrangeté alors que Versailles est proche et connu. Le moraliste fait ainsi des courtisans et de Versailles un monde à part, un microcosme social, réglé par des interactions propres à cette société. L'outrance des caricatures sert la dénonciation des faux-semblants et des vanités. La plume acérée de LB fait de la plaisanterie une raillerie mordante et déformante de la Cour.

LB fait une description des courtisans comme des habitants d'un monde à part aux mœurs extravagantes. Il dénonce les faux-semblants et la vanité accordées à ce jeu de rôle. La comédie sociale est constituée de masque et LB se présente comme un observateur initié apte à dévoiler les jeux de la cour. La caricature agit comme une lecture plaisante de plus en plus mordante. L'honnête homme proposé en contre-point est celui qui sait agir avec tempérance et modération, sagesse et vertu.